

sez (*Oui*,
ment et,
est restée
ment. Je
est vrai ;
; mais,
est d'or
M. Gen
as beau-
use pas
volatile
!)
are sin-
tes fois
nistère !
et ! ver-
guez et
endron !

pour toi
mn se
mel et

ce m'a
ai pris
marche
nnais-
s rend
se sa-
t heu-
aux et
nté
u Do-
ini on
mon
ai pn
a ce-
mes
MM.

hom-
e [je
ours
seul
pter.
Car-
ame

cette mesure te paraît mauvaise, vote toujours avec moi ; tu n'en auras que plus de mérite, car nous n'avons pas besoin de toi pour les bonnes mesures, tout le monde indistinctement vote pour." Naturellement je cédai. Plus tard, je formai le tiers-parti ; il m'est mort entre les mains : *requiescat* !

M. KÉROACK : — *Amen* !

M. GENDRON : — M. Raymond avait pour titre de gloire le bill des bardeaux, moi j'ai celui d'avoir détaché du comté de Bagot 40 électeurs qui me gênaient. Je continuerai, messieurs comme par le passé ; par exemple, la question du bardeau est toute nationale — M. Raymond l'a dit dans le temps — il faut qu'elle aboutisse ! M. Cartier votera pour et M. B. Ilérose m'a promis son appui ! Moi qui suis né au quatrième rang de Ste. Rosalie, j'en sens la nécessité ! M. Cartier me le compensera de ma docilité en dotant mon pays de cette loi admirable ! Et ce jour là je pourrai dire *Nunc dimittis servum tuum* du père Siméon.

M. TACHÉ : — *Amen* !

M. GENDRON : — Messieurs, il faut être reconnaissant, je l'ai été et je le suis ; je l'ai prouvé. Voyez M. Chicoinne, à qui doit-il les charges importantes dont il est revêtu ? [M. Chicoinne salue.]

M. TACHÉ : — *Tibi Domine* !

M. GENDRON : — Et M. de La Bruère jur ? qui l'a mis en conjonction avec le greffier de cette ville ? [M. de La Bruère salue.]

M. TACHÉ : — *Tu autem Domine* !

M. KÉROACK : — *Deo gratias* !

M. GENDRON : — Je vous garantis que mon influence me permet de donner toutes les places ici ou ailleurs sous le gouvernement, et soyez sûrs qu'au- sitôt des trous faits vous aurez le plaisir d'y entrer !

PLUSIEURS VOIX : — Bien ! à moi ! j'en veux !

M. GENDRON : — Sur ce, messieurs je termine et permettez moi de mettre dans ma poche quelques bâtons pour mes amis d'Ottawa et de vous dire mille fois merci et enfin je vous déclare que ce bâton de tir est le plus beau jour de ma vie ! [Applaudissements frénétiques ; M. Kéroack tape sur le ventre de M. Taché ; M. Lussier blanchit d'enthousiasme et M. Perrault embrasse son gendre.]

M. Gendron en terminant propose en quelques mots appropriés la santé des amis politiques de St. Hyacinthe et prie M. Elie Perrault de répondre. Ce monsieur se lève au milieu d'applaudissements unanimes.

"Monsieur le Président, ce n'est pas sans hésitation dont je suis remplie dont je suis venu parmi vous à soir. Car, en politique, ça va bien avec M. Gendron ; mais j'ai peur de m'empêcher de lui faire un reproche dont à l'égard de la jument dont il m'a vendue garantie mais dont laquelle elle est poumonique. Néanmoins je suis bleu et j'ai passé pardessus dont j'ai voulu tenir mes opignons dans la politique. A part de ça, M. Gendron connaît ses amis et les encourage doit par exemple il m'a montré en achetant beaucoup à mon magasin quoique mes voisins Fligne et Dorte dont qu'ils me touchent vendent à bon marché le vieux stock de Managanné [M. Taché applaudit]

"Parlant politique dont à laquelle M. Gendron s'occupe, j'ai rendu moi et tout des grands services au parti : d'abord, vous savez M. Raymond, j'ai soutenu votre élection ; à St. Bernabé, M. Dunn un bon jour était bien embarrassé ; là pour abattre les rouges, j'ai pris l'affaire en mains dont qu'elle allait mal ; je criai à M. Dunn : Qui a imposé les taxes sur les cuirs ? " C'est les rouges répondit M. Dunn.

M. PAGUELO : — C'est vrai !